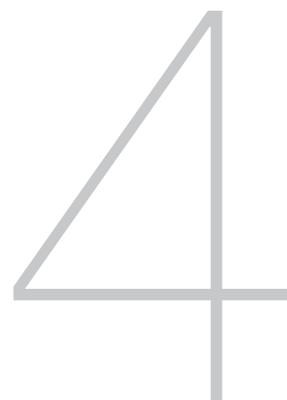




Libre cours



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

« NUL BESOIN DE CHIFFES MOLLES » LES CONSEILS LITTÉRAIRES DE MADAME LÉNINE*

PAR BÉATRICE MICHIELSEN

Béatrice Michielsen explore les courants artistiques émergents dans le livre d'enfants avec un intérêt spécifique pour l'avant-garde russe et les jouets d'artistes. Elle est aussi cofondatrice, avec Jean-Hugues Malineau et Jacques Desse, de l'association Les amis d'André Hellé (amisdhelle.blogspot.fr).

* Nadejda Kroupskaïa (1869-1939), épouse et collaboratrice de Lénine, théoricienne de la pédagogie marxiste. Elle se consacra à la liquidation de l'analphabétisme, aux sciences pédagogiques et à l'organisation du système éducatif prolétarien. Quoique d'un auteur inconnu, la préface de *100 Livres pour ton enfant* s'avère fortement inspirée de ses théories sur l'éducation populaire : « Sans livre, sans bibliothèque, sans la fréquentation intelligente du livre, il ne peut y avoir de révolution culturelle. » N.K.

Un livre cours un peu particulier pour commémorer le centenaire de la Révolution russe d'octobre 1917, Béatrice Michielsen nous y offre la traduction inédite d'une « Revue des livres pour enfants » écrite en 1931 pour les ouvrières russes de base – car la Révolution a tout bouleversé, laissant à la mère le soin des lectures enfantines, lesquelles méritent une attention des plus sérieuses.

Pour 20 kopecks, ce guide rassemble 100 livres pour ton enfant et les accompagne d'un discours énergiquement écrit à la deuxième personne. Si le discours formaté prête aujourd'hui à sourire, les livres – en partie consultables à la médiathèque Françoise Sagan (Paris) – arrêtent le regard par leur modernité artistique.

Après le cataclysme européen de 1914-18, le chaos de la Révolution d'octobre 1917¹ et les ravages de la guerre civile, le nouveau pouvoir bolchévique tente de relever le pays par des mesures drastiques de collectivisation et de nationalisation. Le « front culturel » est vite désigné comme la troisième étape d'une reconstruction fortement propagandiste.

Les éditions d'État – Gosudarstvenoe Izdatel'stvo (plus connues sous l'acronyme GIZ) – sont créées dès 1919 pour centraliser et contrôler le monde de l'édition.



« 2 premiers Mai », de E. Schwartz, ill. Ousto-Mourmin, GIZ, 1930.
Sur le camion : « Vive le 1^{er} mai, fête du travail ! »
Merci à la librairie Michèle Noret pour cette image.

Une des premières directives du parti vise en effet à ALPHABÉTISER les masses populaires et ÉDUQUER le futur citoyen soviétique afin de moderniser le pays et contrôler son adhésion politique. La création d'un département de littérature enfantine au sein des éditions d'État en 1924 confirme la volonté de développer ce secteur d'influence et d'endoctrinement où l'enfant, encore malléable puisque sans formation, s'avérera le médium idéologique essentiel à la promotion de l'utopie socialiste.

Dans une effervescence artistique favorisée par la NEP² et momentanément épargnée par la censure, de nouveaux concepts d'albums sont élaborés par des écrivains et des peintres-illustrateurs progressistes. Malgré la pénurie d'encre et de papier, ces livres avant-gardistes sont imprimés à grande échelle³ et s'apparentent à de souples brochures agrafées, de prix modique. Contes de fées et légendes d'antan sont discrédités au profit du « monde réel » et l'on surreprésente le progrès des machines et la frénétique industrialisation du pays, dans une langue graphique inédite, souvent issue du dessin industriel, de l'affiche et du photomontage. C'est « l'âge d'or » du livre d'enfant soviétique où peut encore s'exprimer la liberté de création de quelques rares éditeurs indépendants⁴.

À la fin des années vingt cependant, les publications enfantines sont presque entièrement aux mains des Presses d'État et GIZ réédite de plein droit les meilleurs titres de ses anciens concurrents. Le début des années trente est marqué par un durcissement des positions politiques et éducatives qui annonce la disgrâce des « artistes barbouilleurs »⁵ ainsi que l'avènement d'une esthétique d'État⁶.

C'est dans ce contexte d'année charnière, que GIZ publie *100 livres pour ton enfant* en 1931, sous une séduisante couverture photographique⁷ où le radieux sourire d'une petite paysanne en foulard nous interpelle. Tiré à 30 000 exemplaires, ce recueil payant (20 kopecks) tranche par son aspect et son contenu sur les insipides compilations éditoriales, distribuées gratuitement chaque année. Il s'agit cette fois d'un véritable guide de lecture – 100 titres commentés avec le nom de l'auteur, de l'illustrateur ainsi que le prix de l'album – dans une mise en pages aérée, assortie de quelques images en noir et blanc. Une longue préface de conseils véhéments prend à parti l'ouvrière de base, sur le

mode familial et infantilisant du discours prolétarien. La mère de « l'homo soviétique » y est admonestée pour ses inévitables erreurs d'éducation (le père n'étant jamais mentionné!) et dirigée d'autorité vers des lectures militantes plutôt que divertissantes.

Le style simpliste et involontairement comique de l'auteur (toujours inconnu) suggère d'emblée le lectorat populaire auquel il s'adresse, en un temps où le livre est encore peu fréquent dans les foyers.

Pour plus de lisibilité, nous avons réduit le texte d'introduction de moitié et le livrons dans toute sa phraséologie soviétique, comme un témoignage daté des aspirations communistes, mais aussi et surtout, comme une apologie exaltante de la lecture enfantine, qui reste toujours d'actualité. Avec le recul du temps, il serait facile de conclure sur l'échec de l'idéologie totalitaire. Du point de vue de « l'art du livre pour enfants », l'utopie soviétique a engendré des œuvres fortes et des albums féconds dont l'énergie et la beauté ne cessent de rayonner jusqu'à nous.

1. L'insurrection eut lieu les 24 et 25 octobre 1917 à Petrograd selon le calendrier julien, utilisé alors en Russie ; soit les 6 et 7 novembre selon le calendrier grégorien, majoritairement utilisé dans le monde.

2. NEP: Nouvelle économie politique, décrétée par Lénine en 1921 pour redynamiser le pays. La NEP autorise une relative libéralisation économique après les résultats désastreux du « communisme de guerre ».

3. Tirages à dizaines de milliers d'exemplaires (25 000 en moyenne) sans compter les multiples traductions en direction des différentes républiques soviétiques.

4. La maison d'édition « Radouga », spécialisée dans le livre pour enfants, édita plus de 400 titres entre 1922 et 1930. Elle favorisa les recherches expérimentales des « constructivistes » et révéla le mythique tandem Marchak-Lebedev.

5. En 1936, la presse se déchaîne contre le « formalisme » en art et un article ravageur de *La Pravda* dénonce « les artistes barbouilleurs ». Nombre d'entre eux seront ultérieurement arrêtés et disparaîtront dans les geôles staliniennes.

6. Courant artistique académique, impulsé par le pouvoir stalinien à partir de 1932 ; le « réalisme socialiste » devait traduire, le plus figurativement possible, la supériorité du modèle socialiste russe.

7. P. Souvorov réalisa de nombreux « livres choc » illustrés par la photographie dans les années 1930, dont le modernisme et la créativité sans borne influenceront durablement le livre illustré par le dessin.



CENT LIVRES POUR TON ENFANT

Les éditions d'État GIZ, Moscou-Leningrad, 1931.

Couverture : Photomontage de P. Souvorov.
64 pages.

Prix : 20 kopecks.

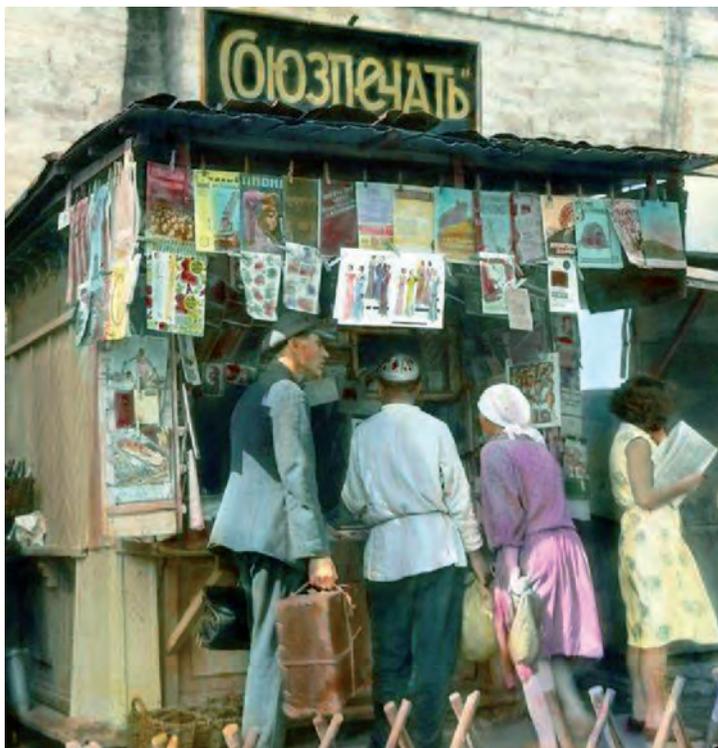
Tirage : 30000 exemplaires.

**COLLECTION FONDS PATRIMONIAL
DE L'HEURE JOYEUSE
(MÉDIATHÈQUE FRANÇOISE SAGAN)**

TRADUIT DU RUSSE PAR :
BÉATRICE MICHIENSEN
EN COLLABORATION AVEC
ANNA ADAMENKO-LOUVERT

Ce soir, tu rentres de l'usine, de la manufacture ou du bureau. Tu as peu de temps, tu presses le pas. À la maison, tu as encore un millier de choses à faire ; ton mari, les enfants et souvent après coup, une réunion citoyenne¹. Soudain, ton attention s'arrête sur un kiosque à livres² ou sur la vitrine d'une librairie. Y sont disposés des livres d'enfants aux couleurs vives. Il y en a beaucoup et tes yeux en restent éblouis : des grands et des petits formats, des couvertures ternes ou bariolées, coûteux ou bon marché. Des livres sur tous les sujets et pour des enfants de tout âge. Tu t'arrêtes et hésites devant le magasin. Il faudrait en effet acheter un livre mais tu n'en as pas le temps. Il faut vite rentrer à la maison. Tu piétines un instant et te décides finalement à entrer et là, tu te retrouves cernée de tous côtés par les livres. Ils sont posés sur des étagères et des comptoirs, en pile ou séparément, tous différents. Ils te plaisent tous. Quel livre vas-tu choisir ? Un livre amusant ou ennuyeux, un livre de contes ou d'épopées, en vers ou en prose, avec des images ou sans ? Lequel, parmi les milliers qui t'entourent, est le bon ? Lequel est médiocre ? Lequel convient à ton enfant de 5 ans, et lequel pour celui de 8 ? Tu ne sais pas. Tu doutes. Alors, tu te saisis du premier livre venu, le cales sous ton bras, le paies et te dépêches de rentrer chez toi. «Tiens lis», tu donnes le livre à ton enfant, «ça t'occupera». Déjà, le destin du livre ne t'intéresse plus. Comment l'enfant va le lire et ce qu'il en comprendra, quel plaisir et quels sentiments il pourra engendrer... Tu estimes que tu as accompli ton devoir.

Mais que dirais-tu d'une mère qui choisirait négligemment la nourriture de son enfant ? En allant à la coopérative ou au marché, elle attraperait le premier truc qui lui serait tombé sous la main et le présenterait à son rejeton : «Tiens, mange et ne réclame rien d'autre!».



↑
Hier et Aujourd'hui, de Samuel
Marchak et Vladimir Lebedev, GIZ,
1928.

←
Kiosque de presse et de livres,
Moscou vers 1930.

↓
L'Heure du conte en bibliothèque,
Moscou vers 1930
(Musée du livre d'enfants).



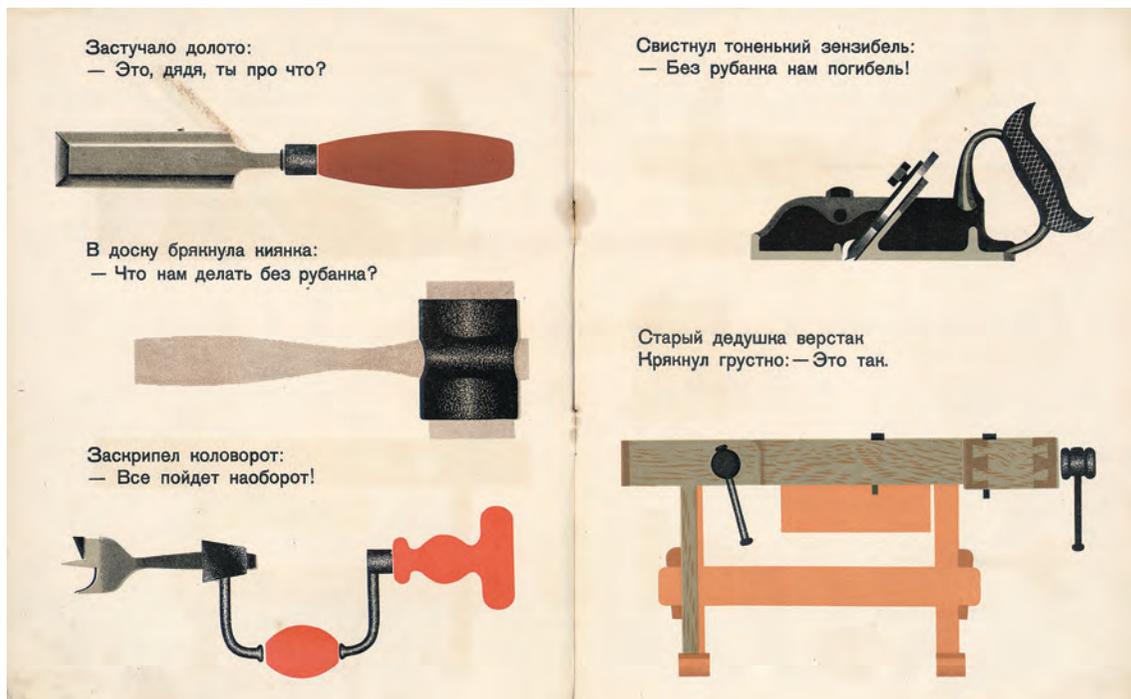
D'une telle femme, tu dirais qu'elle est une mauvaise mère. Peut-on vraiment nourrir son enfant n'importe comment? Et peut-on engorger son cerveau de la même manière? Tu prends soin de l'estomac de ton enfant, alors ne dois-tu pas veiller, des centaines de fois davantage, à sa nourriture intellectuelle? Tu veux qu'il devienne énergique, joyeux, intelligent et instruit. Dès l'enfance, tu veux qu'on l'éduque comme un combattant, un révolutionnaire, un constructeur, un citoyen soviétique! Pour cela, il ne suffit pas de s'occuper uniquement de sa santé. Tu dois te soucier également de sa nourriture spirituelle et du livre qui lui arrive entre les mains. Le livret que tu ouvres à présent, est justement là pour t'aider.

● I. TROIS ERREURS MATERNELLES

Difficile de ne pas se tromper quand on choisit un livre pour enfants sans savoir ce que c'est, sans tenir compte de ses qualités, ni de ses insuffisances. Quasiment toutes les mères qui choisissent un livre sans le conseil avisé de quelqu'un d'expérimenté commettent une erreur ou une autre. Soit elles choisissent un livre inadapté à l'âge de leur enfant, soit un livre trop compliqué ; soit un livre nuisible ou simplement mauvais avec des vers indigents et des dessins inexpressifs. Voici les trois erreurs les plus fréquentes :

La première : beaucoup de parents achètent des livres pour se débarrasser des questions tracassières de leur progéniture. L'enfant de son côté est persévérant et curieux. Il a envie de tout savoir, de tout toucher, de tout expérimenter. «Comment, Où, Pourquoi et Pourquoi faire», voilà ce qui sort incessamment de sa bouche. Tel parent qui accepte de répondre, finit par hurler : «Assieds-toi dans un coin, mauvais sujet, lis ton livre et fiche-moi la paix». Voilà la réaction qui caractérise l'attitude de nombreux adultes. Cependant, le livre n'est pas tant un jeu, une distraction ou une récréation, que l'outil de l'éducation enfantine. L'enfant vit avec le livre qui élargit sa vision du monde, lui présente les phénomènes de la nature et de la vie humaine, éduque son caractère et exerce fréquemment son influence sur sa vie entière. Plus l'enfant est jeune, plus son interaction avec le livre est intime et spontanée. Il aime les personnages du livre, vit à travers leurs sentiments et se remplit de joie ou de tristesse, avec eux. Pour qu'il en soit de même pour tous les enfants, il faut que le livre l'enflamme par son enthousiasme créatif et lui révèle la grandeur de notre époque. Il faut que le livre attise sa haine de ce qui est vieux et suranné, de ce qui entrave la marche de la génération des bâtisseurs du socialisme. Il faut que, dès l'enfance, le livre l'éduque comme le membre d'une communauté, comme un être capable de soumettre sa volonté à celle de la collectivité. En un mot, le livre soviétique pour enfants, doit être un outil d'éducation des classes prolétaires.

La deuxième erreur maternelle : s'appuyer sur ses propres souvenirs d'enfance, lors du choix des livres. «On nous les a donnés à lire et ça nous a plu» disent-elles, «pourquoi ne pas donner les mêmes à nos enfants?», alors que l'ancien livre pré-



↑
Samuel Marchak, ill. Vladimir
Lebedev: *Comment le robot a fait un
robot*, GIZ, 1930.



←
Vera Ivanova:
Il est temps de se lever,
GIZ, 1930.

révolutionnaire, était mauvais et répugnant. C'était soit des contes effrayants qui les épouvantaient et éprouvaient leurs nerfs, soit des nouvelles sentimentales et vulgaires, écrites dans une langue fausse et zézayante. De nos jours, on ne trouve plus ces livres dans les magasins, ni dans les bibliothèques. Mais, il y a encore beaucoup de livres qui prolongent cette tradition nocive. Et c'est vers ceux-là que se tend la main de la mère inexpérimentée. Tous les contes sur les sorcières et les enchanteurs, sur les sylvains et les génies familiers de la maison ont la même mauvaise influence sur l'enfant. En les terrorisant, ils les rendent nerveux et craintifs.

La troisième erreur : chercher un petit livre, le plus simple possible, avec des poésies faciles et des dessins léchés, sirupeux comme des emballages de bonbons. Dans ces textes, tout est compréhensible, tout est simple, tout est à sa place. Mais il manque l'essentiel ; il manque la valeur artistique ! L'enfant lit la poésie mais elle ne le touche pas. Il faut comprendre ici qu'on peut nourrir son enfant exclusivement de bouillie, mais que cela ne lui permettra pas de grandir en bonne santé. Si on désire que l'enfant ait de bonnes dents, il faut lui donner à ronger de la nourriture plus résistante. Certains livres s'apparentent à de la bouillie et d'autres à des noix bien dures. Il faut les croquer pour accéder au cerneau.

Ainsi, chaque livre que nous offrons à l'enfant, doit représenter une « tâche » de plus en plus complexe, qu'il apprendra à résoudre par la lecture. Nous voulons éduquer des êtres énergiques, pas déficients. Pour cela, nous devons leur choisir des lectures aptes à les faire grandir et à favoriser leur développement.

● II. CINQ EXIGENCES

Que faut-il chercher dans un livre d'enfants, que faut-il en exiger ?

Primo, nous lui demandons d'aider l'enfant à comprendre le monde qui s'ouvre à lui, jour après jour ; le livre de la vie, éclatant et curieux, accessible dès les premiers pas. On peut dire sans exagération, que l'enfant découvre en un mois, plus de choses qu'un étudiant en une année universitaire. L'enfant a soif de comprendre toutes ces notions. Il les approche de manière intuitive comme un sauvage ; met à la bouche, tâte avec les mains, joue directement avec les animaux illustrés dans un livre, en savoure les mots à la sonorité pétaradante. Mais ce type de rencontre ne le satisfait qu'au début. En grandissant, l'enfant éprouve l'envie, non seulement de toucher la chose ou d'en apprendre le goût, mais aussi de l'appréhender. Le livre pour les tout-petits commence par les familiariser avec les objets courants de la maison et par la suite avec les oiseaux, les animaux, la rue ; tout ce à quoi ils auront affaire au fur et à mesure de leur croissance. Plus tard, le livre leur transmet une représentation de la vie humaine, des événements quotidiens. Et seulement après,

le livre aspire à présenter et à résoudre les grandes questions de la lutte des classes, de la construction du socialisme, de la lutte de l'homme contre la nature.

La deuxième exigence consiste à imprégner l'enfant des caractéristiques et des traits fondateurs du citoyen socialiste, tout en l'éveillant progressivement au monde. Nous voulons l'orienter vers une vie en collectivité. Il doit savoir vivre et travailler avec sa classe sociale, en se soumettant de bon gré et avec ardeur, à la volonté et à l'opinion du groupe auquel il appartient. Il nous faut éduquer l'homme aux idées internationalistes, le combattant à la révolution mondiale et à la libération des travailleurs du monde entier. Il nous faut enfin transmettre à l'enfant, la force, l'habileté, l'honnêteté, l'audace et l'esprit d'initiative – en un mot, toutes les qualités sans lesquelles, l'homme socialiste est impensable.

La troisième exigence vise à impliquer les enfants dans la construction du socialisme et dans la vie sociale qui les entoure. Ces petits citoyens qui sont dans nos jambes, ne ressemblent en rien aux enfants d'avant la Révolution. Ils font courageusement irruption dans la vie et ne veulent pas être des témoins passifs ; ils entendent participer activement. Il n'existe aucun secteur de la vie sociale dans lequel l'organisation des Pionniers³ n'est pas investie. C'est en cela que réside la force de l'éducation de nos jours. L'apprentissage d'autrefois était inintéressant car déconnecté de la vie réelle. L'éducation actuelle relie étroitement l'apprentissage à la vie. Le fossé qui existait entre le livre et la réalité est enfin aboli. C'est bien là l'énorme avantage de notre système éducatif sur tout autre. C'est dans les livres que l'enfant doit apprendre, comment les rapides du Dniepr transmettent leur énergie aux fabriques soviétiques ; comment la Volga change de lit pour arriver à la mer Noire à travers le Don ; comment le train à vapeur traverse le désert en un éclair, comment les paysans pauvres qui s'éxténuaient depuis la nuit des temps sur une pauvre parcelle de terre, se sont regroupés en une puissante exploitation collective⁴.

Quatrième exigence : le livre doit animer le lecteur d'une humeur alerte et joyeuse. La littérature d'avant la révolution comprenait nombre de nouvelles et de romans larmoyants et doux, destinés à apitoyer l'enfant, à le faire pleurer et à provoquer des sentiments de tristesse et de pitié. Nous balayons résolument tout ce pan de littérature. Nous n'avons nul besoin de pleurnicheurs, de chiffres molles, de geignards. Nous voulons un homme vif, pétillant de vie, qui ne craint pas les obstacles, ni ne cède devant eux. Le livre pour enfants doit transmettre cette charge de vigueur à ces jeunes lecteurs et doit provoquer en eux un afflux de forces vitales.

Enfin la **cinquième exigence** se résume à une haute qualité littéraire. De nombreux parents et même certains écrivains considèrent la littérature pour enfants comme secondaire... comme un chemin vicinal de la littérature générale ; ce pourquoi il ne faudrait pas prêter grande attention à sa qualité philologique. Rien de plus erroné que ce point de vue. La première rencontre avec les mots, joue souvent



↑
A. Petrova, G.Tuganov, N.Vengrov:
Oktiabrskíe pesenki. [Chansons
d'Octobre], GIZ, 1930.

↓
L. Saveliez et Vladimir Tambi:
Chto mi stroim [Ce que nous
construisons], GIZ, 1930.



un rôle décisif dans la formation des goûts littéraires. L'enfant est très sensible au mot, il joue avec lui comme avec un ballon, le savoure, le répète, le modifie, s'y frotte étroitement. Il aime les jeux avec les mots, la répétition de tournures frappantes, de facéties verbales inattendues. Le livre enrichit la langue de l'enfant et lui apprend à en utiliser tous les trésors.

● III. CENT LIVRES POUR TON ENFANT

Plus loin, nous te parlerons des 100 livres qui répondent à ces cinq exigences. J'ajouterai un résumé de chacun d'eux, pour que tu puisses savoir ce qui y est raconté. Nous choisissons ici des livres pour des enfants de 3 à 10 ans. C'est à cet âge particulièrement qu'ils ont le plus besoin d'être guidés par leur mère. Plus ils grandiront, plus important sera le rôle des professeurs et des bibliothécaires dans le choix de leurs lectures.

Les livres sont divisés en sept groupes⁵, selon le sujet :

- A. Livres socio-révolutionnaires
- B. Livres sur la technique, la production et la construction du socialisme
- C. Les thèmes internationaux
- D. La vie quotidienne des enfants
- E. Les jeux et le comportement (des enfants)
- F. La nature
- G. Les albums amusants

Pour chacun, nous indiquons le nom de l'auteur et de l'illustrateur parce que l'importance de l'illustration, surtout pour les tout-petits, n'est pas moindre que celle du texte. Les 100 livres présentés, sont tous édités par GIZ, les Éditions d'État de la RSFSR⁶.

1. Réunion citoyenne au sein des quartiers ou des usines, dont les représentants étaient mandatés par des assemblées populaires.
2. Les kiosques de rue, très fréquents en Russie soviétique, favorisent les petits commerces dont la diffusion de livres et de journaux.
3. Les Pionniers (10-14 ans) : mouvement de jeunesse, dérivé du scoutisme, créé en 1922 pour inculquer les valeurs communistes aux jeunes citoyens soviétiques.
Dans la même ligne, les Octobristes (7-9 ans) et le Komsomol (à partir de 15 ans) complètent l'embrigadement politique par des défilés paramilitaires, des chants et des rassemblements patriotiques mêlés à des activités récréatives et sportives.
4. Kolkhoze : exploitation agricole coopérative dans les pays socialistes, où les terres, les outils, le bétail étaient exploités en commun.
5. Répartition des titres : A : 18 titres, B : 20 titres, C : 11 titres, D : 13 titres, E : 10 titres, F : 19 titres, G : 9. Soit au total, 62 livres socialement utiles pour 38 livres divertissants.
6. RSFSR, abréviation de la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie, l'une des quinze républiques socialistes soviétiques formant l'ex-URSS qui en était, de facto, la république dominante.



↑
Samuel Marchak, ill. Mikhail Tsékhankovski:
La Poste, Giz, 1928.



↑
Vedenski, ill. Youdine: *Qui?*, GIZ, 1931.

LIVRES SOVIÉTIQUES NUMÉRISÉS

On peut trouver sur la Toile de nombreux titres numérisés, voici les liens des sites à visiter

- 124 albums du fonds soviétique de l'Heure Joyeuse sont en ligne via Gallica ou via <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr> pour y parvenir allez dans « recherche avancée » de l'onglet « collections numérisées », choisissez dans la rubrique « fonds » (4^e item sous « trier et afficher » : « fonds russe Heure Joyeuse ».
- Collection de l'université de Princeton : 171 albums numérisés en HD : <http://pucl.princeton.edu/objects/6h44ot845>
- <http://www.raruss.ru/soviet-constructivism/3977-constructivism-soviet-childrens-books.html?start=2>
- <http://arch.rgdb.ru/>

POUR ALLER PLUS LOIN

- *Paris-Moscou*. Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou/ Gallimard, 1991.
- Ernst Kouznetsov, trad. en italien par Simonetta Signorini : *L'illustrazione del libro per bambini e l'avanguardia russa*, Firenze, Cantini 1991.
- Françoise Lévêque et Serge Plantureux : *Dictionnaire des illustrateurs de livres d'enfants russes, 1917-1945*. Agence Culturelle de Paris, 1997.
- Dir. Françoise Lévêque : *Livres illustrés russes et soviétiques pour enfants : 1917-1945. Actes de la journée d'études 17 novembre 1997*, Paris-Bibliothèques, 1999.
- Carlos Perez : *Infancia y Arte Moderno. Exposición 17 diciembre 1998-8 marzo 1999*. Valencia, IVAM Centre Julio Gonzales, 1998.
- Evgeny Steiner, trad. en anglais par Jane Ann Miller : *Stories for little comrades: revolution artists and the making of early soviet children's books*, University of Washington Press, 1999.
- Albert Lemmens et Serge Stommels : *Russian artists and the children's book 1890-1992*, Nimègue (Hollande), LS, 2009.
- *Futur Antérieur. L'avant-garde et le livre yiddish (1914-1939)*. Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Paris, Skira. Flammarion. 2009.
- Françoise Lévêque, Béatrice Michielsen et Michèle Noret : *Promesas de futuro (Promesses du futur) Blaise Cendrars et le livre d'enfants soviétique 1926-1929*. Articles en français, espagnol, anglais. Exposition Malaga. Ed Pentagraf editorial, 2010.
- Béatrice Michielsen, : « Voyages en Russie », in : *La Revue des livres pour enfants*, n° 221 février 2005, La joie par les livres. Accessible en ligne sur le site : cnlj.bnf.fr

UNE CONFÉRENCE ILLUSTRÉE SERA ORGANISÉE
LE 21 OCTOBRE 2017 À 16H À LA MÉDIATHÈQUE FRANÇOISE SAGAN,
8 RUE LÉON SCHWARTZENBERG, PARIS 10^e
ET DÉVELOPPERA LES PRINCIPAUX THÈMES DE CE GUIDE DE LECTURE
SOVIÉTIQUE, CONSERVÉ DANS LES COLLECTIONS PATRIMONIALES
DE L'HEURE JOYEUSE.